

ceux qui se disent ses enfants. Mais nous n'avons jamais offert ni accepté d'armistice ; et sans faire plus de fracas qu'il ne convient à notre qualité de *nouvelles reçues*, nous soutiendrons couragusement le combat, sans le rechercher. Nous ne nous plaindrons même pas si nos amis ne font mention de nous que pour adresser les reproches qu'ils nous croiront utiles.

## RÉSUMÉ DES NOUVELLES D'EUROPE.

TRADEUT DU TABLET.

La dernière semaine a ajouté peu de matière à l'histoire, les choses s'acheminent à une conclusion sans être encore à l'état d'entier d'évolution. A Rome le progrès de la restauration avance sans tentative de trouble digne de mention. Sa Santé est de nouveau en pleine jouissance du Patrimoine de St. Pierre, et lui et son Gouvernement sont décidés avant tout à montrer une attitude conforme au respect qu'ils se doivent. Tous les actes relatifs à la troupe bigarrée des impies entêtés ou des schismatiques qui étaient parvenus aux offices sous le régime révolutionnaire sont renversés. La question monétaire est réglée par le Gouvernement par un refus de se part d'honorer la papier-monnaie sans valeur des "triumvirs" si ce n'est moyennant une dépréciation d'un tiers. La perte exerce nécessairement une portion considérable du peuple, mais réellement c'est trop de demander qu'ils ne subissent aucunement les conséquences de leur propre faiblesse ou de leurs propres crimes. Dans ce moment, ce n'est pas le Gouvernement légitime qui leur inflige aucune pénalité ; il ne fait que refuser de payer en entier l'argent que ses ennemis ont dépensé pour le renverser. Si une troupe de voleurs s'étaient emparés d'une propriété, et eussent été aidés par les tenants à en déposséder le propriétaire, ce serait assurément trop de la part des tenants que d'exiger que le vrai propriétaire, après s'être remis en possession avec des difficultés extrêmes, paie les frais de sa propre expédition. Cependant, dans la circonstance actuelle, le Gouvernement s'est rendu responsable même de cette dépense, autant qu'il lui a été possible.

Sa Santé reste à Gaète, tant que Rome continue d'être occupée par les Français.

On dit que Garibaldi, après une suite d'aventures dignes d'un bandit, s'est échappé en atteignant la côte de l'Adriatique à Cesenatico, et que dès lors il s'est dirigé sur l'Europe à bord d'un vaisseau Américain.

A Paris, un incident *frappé* dans le dosable sens du mot, eut lieu l'autre jour. Un certain M. Gastier appela Pierre Bonaparte *imbécile*, sur quoi Bonaparte le frappa d'un rude coup sans hésitation. La cause connue de raison fut suspendue, au milieu d'un grand désordre, et les deux délinquants mis aux arrêts. Ce ne sont pas là des scènes propres à tenir les Français de bien accueillir l'idée d'une Maison Impériale de Bonaparte.

Le Président a achevé ses pérégrinations, et est de retour à Paris, malade, il paraît, d'une attaque de choléra. L'impression semble s'être maintenue que, bien qu'il eût une chance, ou plus qu'une chance de prolonger sa charge de Président, l'idée d'un Empire n'est qu'une pure chimère. Nous voyons difficilement en vérité comment la chose serait possible, autrement que par une dictature militaire qui prendrait ce nom.

L'état de siège est levé : c'est une espèce de présent de départ fait par l'Assemblée à la capitale. Il avait commencé le 13 juin et a duré par conséquent deux mois. L'état de siège déclaré par le Général Cavaignac en avait duré quatre.

Le bill de M. Passy pour prélever une taxe sur les revenus, créera quelques orages après la prorogation. Quoique plus modérée que les autres (n'étant que de 1 par cent), et encore plus nécessaire, c'est une taxe que le caractère Français, ne sera guère prêt à accepter.

## ARRIVÉE DU STEIMER NLAGARI,

apportant des nouvelles plus récentes de 5 jours.

## MAVAISES NOUVELLES DE LA HONGRIE.

La guerre est terminée. Les Hongrois ont été battus sur tous les points, les détails précis ne nous sont pas encore parvenus, mais il est très certain que les Hongrois ont mis bas les armes.

La diète Hongroise a été dissoute. Il y a eu une assemblée de Kossuth, Gorgey et Bem à Arad, à laquelle on a décidé de mettre fin à la guerre aussi saignante qu'utile. Kossuth et Bem voulaient continuer la guerre. Ils ont disparu, Gorgey s'est rendu, Kossuth est déterminé à continuer la lutte.

On dit que Gorgey s'est vendu, que l'ordre des Autrichiens l'a séduit, que c'est un traître.

(Traduction de l'avenir.)

## QUELQUES AUTRES DÉTAILS.

Ne pouvant donner aujourd'hui, saute d'espaces, d'amples détails sur les affaires de Hongrie, nous nous bornerons aux extraits suivants. Nous donnerons des nouvelles plus étendues dans notre prochaine feuille, et nous y joindrons quelques extraits des jugements de la presse sur le caractère de l'insurrection hongroise. Nous parlerons aussi de Venise et de la lettre du digne Archevêque de Paris.

Les Magyars ont été mis dans une déroute complète. La cavalerie russe passa au fil de l'épée, ceux des fugitifs qui essayèrent de résister. L'ennemi, qui perdit 1200 prisonniers et 14 canons dans cette bataille, eut 600 hommes tués et 500 blessés. Les troupes qui avaient suivi Hussford se sauvinrent le mieux qu'elles purent quand leurs camarades en furent mis en déroute. Les Russes, y compris la perte subferte par la Gén. Hussford le 5, enlevé 364 tués et blessés.

Les batailles de Sevastopol et de Heranstadt produisirent un effet décourageant chez les insurgés. Plusieurs jetèrent leurs armes, et se réfugièrent dans les bois, pendant que d'autres se présentèrent aux vainqueurs.

## DISSOLUTION DE LA DIETTE.

Les rapports de Vienne du 16 août portent que la Diète Hongroise a ayant remis son pouvoir entre les mains de Gorgey, s'est dissoute d'elle-même.

ANGLETERRE.—Le choléra continuait d'augmenter et faisait de terribles ravages à Londres, à Liverpool, à Manchester.

Dans le Sud de l'Irlande aussi ; mais en Ecosse il y a diminution.

A Paris il s'est remonté mais pas à un degré alarmant.

En Hollande la mortalité a été très-sévère, surtout à Amsterdam. Dans les autres parties de l'Europe, il y a du mien.

Les nouvelles politiques de l'Angleterre sont dépourvues d'intérêt.

FRANCE.—Il n'y a rien de remarquable dans les affaires politiques de la France.—On avait dit que la démission de M. Delamain, qui l'oblige à vendre son patrimoine, lui avait causé une alienation mentale, mais il paraît heureusement qu'il n'en est rien. L'état de sa santé est cependant précaire.

## CHRONIQUE GÉNÉRALE.

Pauvreté de la Chronique.—Feu diorama ; départ de Lord Elgin.—Importance des chemins de fer.—Chemin de fer de Montréal à Portland.—Chemin de fer de Montréal à Baytown et à l'extrémité du Haut-Canada.—Québec.—Chemin de fer d'Halifax.—Chemin de fer de Melbourne à la Pointe-Lévi.—Annexion de celle-ci à Québec.—Conclusion

Tantale se désespérait de ne pouvoir atteindre à une seule goutte d'eau ; les Républicains-Rouges se tirent les cheveux de ne pouvoir mettre tout à feu et à sang et trôner sur des ruines et des cadavres ; les Tories de leur côté s'ennuient de ne pouvoir se garantir le gousset et mettre leur gentil petit pied sur la gorge de ces bloody French-Canadiens. Pour moi, mon ennui, mon désespoir, mon tiraillement de cheveux à une autre cause, c'est la continue pauvreté de la Chronique. Il est bien vrai que les incendiaires ont tenté ces jours derniers de redire en condensé un de nos plus beaux édifices ; il est aussi vrai que le bon et paisible public de Montréal se divertit pour l'instant en allant au dinant panoramique ; mais ne sont là des faits qui n'offrent que peu de substance pour le Chronique. Je n'ajoutai pas que Lord Elgin est parti pour Niagara, où il doit rencontrer le Président des Etats-Unis, et d'où il doit revenir, visitant sur sa route les principales villes du Haut-Canada. Tout le monde sait déjà cela, et puis il n'y a que les Tories qui y trouvent à redire ; car eux seuls, à peu d'exceptions près, trouvent en ce qui est bien.

Je vais donc vous parler des chemins de fer. Ce donc là ne vous paraît peut-être pas logique ; mais voyons un peu. Il est certain que de nos jours les chemins de fer jouent un grand rôle dans le monde, et qu'ils sont un des moyens les plus considérables et les directs de prospérité pour un pays comme le nôtre. J'ajoute que l'écrivain public doit parla même s'en occuper souvent, et d'autant plus souvent que le pays où il demeure en use moins ou en fait moins apprécier tous les avantages. Ce principe doit justifier mon *done* de plus haut ; car ne pouvant à la fois être amusant et grave, puisque nous sommes dans un moment extraordinaire de somnolence et d'ennui, je dois pourtant dire un mot de ce qui pour le quart-l'heure occupe tous les hommes, qui s'intéressent à la prospérité et à l'accroissement du Canada.

Mais vont dire mes excellentes *lectrices* : "Est-ce que vous n'allez pas écrire seulement une toute petite ligne pour nous ? Car nous l'avons bien sincèrement, votre *grave* dissertation sur les chemins de fer ne saurait pas promettre grande chose ; aussi sonnes-nous bien décidées à laisser vos *lecteurs* la savourer tout seuls et à leur aise." Je n'y tiens plus, mes bons *Mélanges*, si mes lectrices me traitent ainsi ; je les engage à avoir un tant soit peu de charité, et à m'accorder une petite minute d'attention, et cela bien tranquillement et sans se préjuger.

Cela dit, ces bonnes dames voudront bien se rendre avec moi à l'embouchure du *Transit*, qui est un joli steamer traversé entre cette ville et Longueuil. Le temps est beau les soirées plus fraîches qu'à la fin d'août, les récoltes sont belles et ne sont pas encore toutes faites, il y a encore quelques rares cas de choléra parmi nous : ce sont là autant de raisons pour faire une petite excursion à la campagne.

Aussi ces bonnes Dames ne se sont pas trop prises ; les voilà sur le bateau et nous partons. "Les quais sont superbes mes dames ; ne manquez pas de remarquer la magnificence du marché Bonsecours ; puis voilà l'église Molson, la prison, les maisons de plaisir, etc. Regardez maintenant de l'autre côté, c'est l'île Ste. Hélène ; gentil bouquet de verdure, placé au milieu du grand fleuve, l'île Ste. Hélène n'a pour tout habitant une nombreuse garnison anglaise. N'allez pourtant pas croire qu'il s'agit ici de l'île, dont un poète modeste a dit :

C'était la nuit, nuit sombre, étrange, merveilleuse,  
Un nuage, abaisse sa ceinture houleuse,  
Entourant l'île aux noirs abords ;

Et sous l'épais rideau d'un horizon sans flammes,

La convulsive mer précipitait ses lames,

Qui râbent en battant les bords."

Non ; l'île Ste. Hélène, dont je vous parle, n'a pas été théâtre de l'agonie d'un grand homme. Elle ne se distingue que par sa verte parure et sa forme gracieuse. Sur le commencement de la semaine dernière, elle a servi d'arène à une lutte entre la garnison et les délateurs de la Cité ; il s'agissait d'une partie de *cricket* ; la garnison a vaincu ses adversaires, à qui en revanche elle a donné un magnifique dîner.

Enfin nous voilà rendus à Longueuil. Pendant que les chars du chemin de fer sont dans la *fonction* d'arriver, un mot sur Longueuil. C'est une paroisse considérable et riche ; elle a un village, que vous voyez là tout près du terminus du chemin de fer. Vous y voyez une assez jolie Eglise, et vous ne manquez pas d'observer qu'il s'y trouve un couvent, et la maison-mère des R.R. P.P. Oblats. Je vous parlerais bien de ces excellents religieux, de leurs voyages, de leurs travaux, de leurs missions, etc. ; mais voilà le train qui part, et qui nous achemine vers St. Hyacinthe. Maintenant que nous sommes en route, et que vous avez à contempler des campagnes verdoyantes et riches, permettez-moi, mes dames, de vous quitter un instant pour me rendre auprès de ces Messieurs que voici.

Jusqu'à présent, je n'ai guère parlé de chemins de fer ; mais maintenant que j'ai à causer avec mes lectrices, je vais me hâter de leur dire ce que je leur ai promis sur ce point. Tout le monde sait d'abord que le chemin de fer est complet entre Longueuil et Ste. Hyacinthe ; c'est une distance de trente milles. Cette partie a été construite par le moyen des souscriptions des citoyens qui y ont pris des parts, et par le zèle et l'activité particulière de quelques uns de nos premiers Canadiens, dont l'hon. M. Morin n'est certes pas le dernier. Cette partie du chemin donne déjà un revenu considérable et aussi fort qu'il était possible d'espérer. Mais les Américains des Etats-Unis ont de leur côté commencé un chemin de fer à Portland ; ils veulent l'amener jusqu'aux lignes et le joindre à celui de Longueuil qui doit l'y rencontrer. Ils ont déjà une grande portion de leur ligne décomplète, et publient tous les jours que nous sommes hors

d'état de terminer la nôtre, et qu'ils seront forcés d'attendre après nous. Ce reproche et d'autres semblables ont déterminé, il y a quelque temps, les citoyens de Montréal à accorder à la Compagnie Canadienne de ce chemin de fer la garantie de la Cité, pour l'intérêt de la somme nécessaire à la complétion du chemin jusqu'à mi-distance entre Longueuil et la Ligne Provinciale. De cette sorte, la Compagnie pourra emprunter l'argent qui lui est indispensable pour cet objet, et ainsi profiter ensuite des dispositions d'un récent acte du Parlement qui accorde la garantie de la Province aux Compagnies de Chemins de Fer, à certaines conditions trop longues pour les énumérer ici.

Mes lecteurs verront parce qui précède qu'il est près que certain que ce fameux chemin de fer de Montréal à Portland, dont on parle depuis si longtemps, va se compléter avant deux à trois ans, et rendre à Montréal et à tout le district cette activité et ce commerce qui sont si nécessaires à leur prospérité. J'apprends même à l'instant que la Compagnie vient de conclure un contrat, qui oblige les entrepreneurs à terminer le gigantesque chemin de fer d'ici à deux ans. On voit par là que, contrairement à l'opinion de quelques uns de nos concitoyens, la garantie donnée dernièrement par la Cité valait quelque chose, et que la ville de Montréal peut avec raison espérer maladroitement de reprendre le rang et l'importance que sa position géographique et l'esprit d'entreprise de ses habitants lui doivent acquérir. Placée, comme elle l'est, à l'extrémité de la navigation intérieure et de la navigation extérieure, cette ville doit nécessairement être un immense entrepôt et un endroit industriel et commercial de la plus grande valeur. Les citoyens de l'Ontario et du Haut-Canada le connaissent aussi de cette sorte, et c'est ce qui les engage à se mettre en communication directe avec Montréal par le moyen d'un chemin de fer, qui de Baytown irait à Prescott et de là à Lachine, où il rencontrerait celui qui à cette place paie actuellement si mal.

Le Haut-Canada après cela ne manquera pas de compléter la ligne jusqu'à l'extrémité des Lacs, et de profiter de la route ouverte si promptement avec l'Océan. N'ayant pas de ports d'eau, les Haut-Canadiens sont obligés de venir par eau à Montréal, et encore, sous l'ordre de choses actuel, cette voie de communication n'est-elle libre qu'à la moitié de l'année. Cette considération si importante les engage à construire des chemins de fer et à profiter, au moyen d'une dépense comparativement peu considérable, des immenses travaux déjà faits ou à faire par le Bas-Canada. Montréal sera alors le centre d'un immense *Rail-Road*, qui traversera toute la partie supérieure du pays, tous les townships de l'est et ira aboutir à Portland sur le bord de la mer.

Et Québec ne profitera-t-il pas de cette œuvre gigantesque, ancienne capitale (peut-être bientôt la nouvelle capitale) du Canada devenue étrangère à ces entreprises si propres à répandre un milieu de nous l'activité, l'abondance et la prospérité ? Pour moi, il me semble qu'il ne tient qu'à elle d'en profiter directement. Je suis bien qu'elle appelle de tous ses vœux la construction du grand chemin de fer de Québec à Halifax, chemin qui contiendra probablement trois à quatre millions de livres. Mais il est évident que dans l'état actuel des finances en Canada, cet ouvrage énorme ne peut s'effectuer que par l'aide du gouvernement impérial et des capitalistes anglais. Tous le pays a beau désirer et demander vivement que cette route soit ouverte le plus tôt possible, il semble maintenant inadmissible qu'elle ne peut pas l'être avant d'au moins les années. Que le reste-t-il donc à faire pour Québec ?

En supposant que le Chemin d'Halifax se commence et s'achève, il devra aller aboutir à la Pointe-Lévi.

vis-à-vis Québec ; car je ne saisis pas qu'il ait jamais parlé sérieusement d'un pont de suspension au Cap-Rouge, pour faire aboutir le chemin de fer projeté aux Plaines d'Abraham ou autres environs de Québec. Ce chemin aurait donc son terminus à la Pointe-Lévi. Ce, pour être convenablement alimenté et encouragé, il devrait se prolonger jusqu'à Montréal, afin d'être en communication avec le Haut-Canada et recevoir une partie du commerce de l'ouest. Je suppose alors que la route que l'on proposerait pour cet object serait celle de la Pointe-Lévi à Melbourne, où le chemin d'Halifax viendrait en contacte avec celui de Portland.

Eh bien, c'est un sujet d'étonnement général que, puisque dans l'hypothèse du chemin de fer d'Halifax il faudrait construire le chemin de la Pointe-Lévi à Melbourne, les citoyens de Québec ne s'assemblent pas dès maintenant, pour communiquer cette dernière route qui les mettrait en communication directe, d'un côté avec l'Océan à Portland, et de l'autre avec le Haut-Canada par Montréal. Ils en retirentaient dès aujourd'hui des avantages incalculables ; ils attireraient à leur ville une activité et un commerce immenses, et poigneraient en tout temps de l'année voyager de Québec à Sandwick et de Québec à la mer. Ces résultats si précieux sont faciles à obtenir ; il suffit d'avoir bon courage et de trouver environ 1400000. Que la Cité de Québec donne sa garantie pour 1500000 comme Montréal vient de faire ; l'entreprise sera alors certaine de réussir.

Mais on va me dire qu'en tout cela est bel et bon pour la Pointe-Lévi, et que la ville de Québec ne retiendra pas d'inciter à la construction de la ligne de la Cité, et pourtant, la Cité de Québec est au nord. A cela, je crois la réponse facile. Si en effet Québec prend les devants, si la ville donne sa garantie pour un tiers ou un quart de la somme nécessaire au chemin de fer de Melbourne, les citoyens de l'ancienne capitale pourront et devront s'adresser à la législature, pour lui demander et lui obtenir le droit d'étendre les limites de la Cité de Québec à la rive sud, et par là de comprendre une partie de la Pointe-Lévi dans l'entendu de la ville. De cette sorte, l'extension de la Pointe-Lévi n'aurait pas pour effet de faire tomber Québec en décadence et de ruiner la plus ancienne ville de toute l'Amérique anglaise. Au contraire, l'annexion de la Pointe-Lévi à Québec ferait des rives nord et sud le centre d'un commerce incalculable, et de la nouvelle ville ainsi formée une immense cité qui lutterait d'énergie, d'activité et de prospérité avec les autres villes considérables de l'Amérique. Ce sont-là, selon moi, des sujets d'une importance vitale pour Québec, et l'on aurait lieu de s'étonner bientôt si les citoyens de cet Asile. La législation reste à être pro-née, seront confisquées et reprises, et moins que tels honoraire ne soient duement payés, et que telles conditions d'établissement ne soient remplies, et que l'exécution de celles-ci ne soit prouvée à la satisfaction du gouvernement, le 20<sup>me</sup> de Mai de l'année 1851. Les honoraire devront être payés et la preuve de l'exécution des conditions d'établissement devra être filée dans le Bureau du Commissaire des Terres de la Couronne.

Montréal, 7 aout 1849.

CHARLES-ÉDOUARD.

10 septembre 1849.

Le Collège Romain a été en partie réduit en cendre. Les détails, vendredi.

Il est mort 5 personnes du choléra à Montréal, depuis samedi jusqu'à lundi à midi. L'épidémie régne encore avec violence à Toronto.

## BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montreal 8 Septembre, 1849.

AVIS est par le présent donné, que les Terres de la Couronne ci-après spécifiées, situées, dans le comté d'Outaouais, dans le Bas-Canada, seront, à compter du VINGT<sup>e</sup> OCTOBRE, prochain, à vendre aux conditions énoncées dans l'avis publié sous la date du Deux Mars 1849, et au prix mentionné ci-dessus, par l'Agent Louis John Lynch, à l'île des Allumettes, auquel l'on devra s'adresser.

Prix de vente :—Trois Chelins Paire. Township de Chichester. Rang 1er, Lots A, 1 à 9, 11 à 22, contenant depuis 68 à 162 acres.

2me, Lots A à D, 1